

## La longue marche de l'UNITA jusqu'à Luanda\*

**L**A guerre et le « processus de paix » en Angola ont oublié la nation, et avec elle sont restés dans l'oubli les hommes et les femmes qui en sont la conscience et la réserve morale. Guerre et paix sont toujours à la merci d'intérêts équivoques de la communauté internationale et des aléas de la lutte pour le pouvoir entre deux partis politiques, tous deux nationaux mais dont la pratique est contraire à l'aspiration à la paix et à la concorde exprimée des manières possibles les plus diverses par les Angolais. Pour analyser la question angolaise aujourd'hui, en partant de la mosaïque socio-culturelle du pays, il est crucial de considérer le rôle de ses principaux protagonistes. Qu'est le MPLA (Mouvement populaire pour la libération de l'Angola), comment le président José Eduardo dos Santos le dirige-t-il, quel type de représentations l'animent ? Et qui est Jonas Savimbi, qu'est son organisation politique, l'UNITA (Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola) ?

Les plus récentes déclarations de Jonas Savimbi semblent témoigner du fait que le partage du pouvoir militaire est aujourd'hui son exigence la plus importante. « Tout se jouera sur l'armée, c'est évident. Il faut pour nos militaires une part du gâteau. Cela dit, dans l'immédiat, ils ne seront pas près d'y aller, pas près d'accepter le cantonnement. Il faudra des garanties [...] Nous ne pouvons pas accepter la paix dans l'humiliation (1). » Manifestement, Savimbi parle d'un pouvoir de droit et de fait ; dans le domaine civil, mais surtout dans les structures militaires du pays. Même aujourd'hui dans ce qui peut être considéré comme une période de recul de sa lutte, l'UNITA et son chef exigent un espace de survie, se posant comme une partie de la nation qui défie le pouvoir et les limites de l'État. Bicesse avait consacré la constitution d'une armée de 50 000 hommes sur la base d'une parité des deux parties. Cependant, trois ans après la signature du premier accord de paix, ses

termes paraissent dépassés. Alors que l'UNITA souhaite une démobilisation des effectifs excédentaires des deux côtés selon le principe établi à Bicesse, le gouvernement défend la légitimité de son armée actuelle, les FAA (Forces armées angolaises) (2), et donc l'intégration des unités de l'UNITA dans celles-ci telles qu'elles sont. Autrement dit, pour le gouvernement, la création d'une armée qui avait été prévue à Bicesse est chose faite ; en retournant à la guerre, l'UNITA s'est elle-même marginalisée du processus ; selon les responsables militaires du MPLA il n'est donc plus possible à l'UNITA que d'intégrer ses soldats dans la structure militaire qui a été créée. L'UNITA répond qu'après la crise qui a suivi les élections, les FAA ont procédé à des mobilisations successives et que l'intégration de ses troupes aux FAA amènerait à une armée angolaise d'environ 100 000 hommes ; elle dit surtout que si l'on acceptait le principe défendu par le gouvernement, les militaires de l'UNITA seraient tout bonnement absorbés par les FAA ; ils perdraient leur identité et leur poids spécifique comme contre-pouvoir au sein des forces armées ; par là l'UNITA perdrait ce qui constitue son grand capital de négociation. Les accords signés fin novembre à Lusaka reprennent bien le principe de proportionnalité des forces des deux camps, mais il n'y a pas réciprocité des processus, et l'UNITA doit d'abord se retirer de ses positions et cantonner ses troupes si elle veut intégrer les FAA. Les positions des deux camps restent divergentes — sinon que tous deux placent la question des forces armées comme un élément déterminant dans les équilibres de pouvoir — cela dans un État que tous deux disent « démocratique ».

### L'UNITA d'hier

---

Dans une brochure de 1990 sur la direction de l'UNITA, Jonas Savimbi a (seul parmi les dirigeants) droit à une longue biographie. Il y apparaît comme un remarquable stratège à la tête d'une des meilleures armées en Afrique, un dirigeant politique et un homme d'État exceptionnel et clairvoyant, un grand diplomate, héraut d'un peuple aspirant à la liberté et seul capable d'unifier la famille angolaise. Ce genre de portrait relève manifestement d'une

\* Pour écrire ce texte, l'auteur s'est appuyé sur un entretien avec Tony da Costa Fernandes co-fondateur de l'UNITA qu'il a quittée après les accords de Bicesse en février 1992. Il est actuellement ambassadeur de l'Angola à Londres. Ses propos sont en italiques dans le texte.

(1) Entrevue de Jonas Savimbi par Ste-

phen Smith dans *Libération*, 21 décembre 1994.

(2) Les Forces armées angolaises étaient la nouvelle armée (très embryonnaire) formée après les accords à partir des armées des deux belligérants et qui devait se substituer à celles-ci.

vision messianique. Il n'en allait pas de même au début de l'aventure nationaliste de l'UNITA.

Les jeunes qui furent à son origine étaient pour l'essentiel des dissidents de l'UPNA-FNLA désenchantés par ce qu'ils disaient être le discours et la pratique tribaliste, violente et inconséquente du mouvement de Holden Roberto (3). « *Jonas Savimbi était secrétaire-général de l'UPA et Holden Roberto le marginalisait, l'excluant des décisions stratégiques : il les prenait seul avec un noyau d'hommes de São Salvador* (4). *D'autres aspects encore de la pratique de l'UPA nous menèrent à la dissidence : son action alors était limitée. Nous étions basés au Zaïre et faisons quelques incursions armées en Angola. Au retour, nous apportions les têtes de quelques Blancs pour la propagande. Évidemment, nous considérons que cette lutte n'avait pas de claire orientation stratégique. Nous étions jeunes, nous avions des prétentions intellectuelles et nous n'étions pas d'accord avec la violence gratuite. Nous avions des idéaux... Nous avions lu Franz Fanon et d'autres intellectuels révolutionnaires de l'époque.* » « *Nous avons rompu, en 1964, après le sommet de l'OUA au Caire. Jonas Savimbi y annonça son retrait et vint nous rejoindre — nous étions alors étudiants en Suisse.* »

« *Dans sa genèse, l'UNITA comptait des représentants des dits mal représentés des deux autres mouvements de libération, le MPLA et l'UPNA-UPA-FNLA. Nous étions de Cabinda, du Cunene, de Huambo, du Bié et de Malange et quelques-uns... très peu, de Luanda. Il y avait José Ndele, Vakulukuta, Savimbi (...) c'est lui d'ailleurs qui était l'homme de l'idée d'une nouvelle organisation politique. Et nous croyions alors que l'UNITA serait une formation ayant une expression nationale... parce que notre conception était différente de celle des autres.* »

« *A titre personnel, après s'être séparé de l'UPA, Jonas Savimbi avait fait des démarches pour que nous rejoignons le MPLA... il défendait l'idée qu'avec le capital que nous amenions de l'UPA-FNLA, lui-même et quelques-uns d'entre nous devrions être intégrés à la direction, bien que nous jugions que la tactique de ce mouvement, qui menait la lutte à partir de Brazzaville, était erronée. Au-delà de ça, certains dans l'UNITA estimaient aussi que le MPLA était dirigé par des éléments de la petite bourgeoisie urbaine, nationaliste mais acculturée, déracinée et sans notion concrète des intérêts réels de la grande masse des exploités et colonisés angolais, les paysans.* » Ce projet d'intégration de l'UNITA dans le MPLA, au milieu des années 1960, échoua,

(3) L'Union des populations du Nord de l'Angola fut la première forme de l'Union des populations de l'Angola (1958), principale composante du Front national de libération de l'Angola formé en 1961. FNLA et MPLA étaient alors les deux grandes orga-

nisations nationalistes angolaises.

(4) São Salvador, dans le Nord de l'Angola, était la capitale de l'ancien royaume du Kongo, en pleine expansion à l'arrivée des Portugais à la fin du xv<sup>e</sup> siècle.

lors d'une brève réunion du Comité directeur du MPLA. « Dans ces conditions, nous étions devant un fait accompli. Dissidents de l'UPA-FNLA, après l'échec de notre entrée dans le MPLA, il ne nous restait qu'à former une nouvelle organisation. Nous allions lutter comme les Vietnamiens, contrairement à ce que faisaient le MPLA et l'UPA. Nous avons créé des bases à l'intérieur et nous avons commencé la lutte. » « Ce qui nous motivait plus que tout était le fait d'avoir une direction à l'intérieur qui mobilise les villageois contre le colonialisme. »

### **De la « longue marche » aux équilibres internes**

« Notre défaite militaire en 1975 à Luanda et la tentative qu'entreprit ensuite le MPLA de l'époque de détruire l'UNITA nous obligea à trouver refuge dans les pays voisins de l'Angola, au Zaïre et en Namibie alors gouvernée par l'Afrique du Sud sous le régime de l'apartheid. » Mais ce ne fut pas tout, la retraite et la longue marche jusqu'à Jamba amenèrent l'UNITA à resserrer les rangs quasiment autour d'une seule personne, Jonas Savimbi. A l'époque, alors que le conflit Est-Ouest était à son apogée, Savimbi était le rebelle ou le traître. L'Occident voyait en lui un croisé contre le communisme, et son étoile monta aussi à l'intérieur de l'UNITA. Tout tournait autour de lui. De plus en plus l'organisation apparaissait comme une secte, dirigée d'une main de fer par un autocrate charismatique.

« L'UNITA n'avait pas d'idéologie homogène, dans le sens classique de cette expression. Jonas Savimbi s'affirmait marxiste dans les conversations et discours à l'intérieur de son organisation. Mais les soutiens venaient de pays du bloc dirigé par les États-Unis. Formé militairement en Chine, Jonas Savimbi est, du point de vue idéologique, un homme marqué par la conception maoïste-stalinienne du parti-État. Et l'UNITA était comme une pyramide dans laquelle le chef est au sommet. Jonas Savimbi symbolisait la mission messianique de restauration de l'intégrité ovimbundu (5), il avait un rôle historique pour son parti et son peuple. »

Le chef ayant dû surmonter de dures épreuves, il entreprit de renforcer son pouvoir de persuasion et de contrainte. Dans ces conditions, le maintien d'une structure de parti dont il reste maître exigeait la mise en œuvre de diverses politiques ; au niveau intérieur : la déification du chef (« Dieu au ciel, Savimbi sur la terre » est un des mots d'ordre de l'UNITA), le commandement unique comme le recours à la manipulation des sentiments de la base, l'intrigue personnelle et ethnique et la création d'appareils intérieurs spéciaux de répression. « À l'intérieur, l'activité de chaque membre

(5) Le groupe « ethno-linguistique » le plus nombreux de l'Angola, avec quelque 35 % de la population.

de l'UNITA (à l'exception du chef) et l'expression d'éventuelles sensibilités internes au mouvement sont contrôlées par un groupe formé aux opérations de sécurité. »

« L'appel à l'ethnie sert ses intérêts... mais les conflits entre clans au sein d'une même ethnie sont dangereux... » Jonas Savimbi sait que cela peut lui faire risquer un « coup d'État » et il gère avec beaucoup de maîtrise cet ensemble contradictoire de sentiments. « Il promet des hommes d'autres ethnies à des postes formellement importants mais sans leur conférer aucuns vrais pouvoirs. N'Zau Puna, qui est de Cabinda, fut nommé secrétaire-général et Savimbi n'a cessé de le dévaloriser auprès des membres de la direction en le traitant d'idiot. António Dembo, né dans le Nord, est devenu vice-président de l'organisation, mais personne ne l'a jamais vu agir en deuxième homme de l'UNITA. Correia Victor, de Luanda, n'est appelé qu'en des occasions folkloriques particulières. C'est dans l'entourage, pas dans la direction, de Savimbi que sont les hommes du pouvoir réel. Et ils ne sont pas n'importe quels Ovimbundu. Ce sont les gens du clan d'Elende, des régions de Bié et d'Andulo comme Savimbi, les généraux Bock, Ben Ben, Tchilingutila. Et à côté du pouvoir du clan existent deux autres structures : la sécurité intérieure du mouvement et la sécurité personnelle de Savimbi. C'est la première qui est chargée de surveiller tout membre de l'organisation et d'éventuelles sensibilités internes. Les deux ont comme base et sont dirigées par des individus qui ont reçu leur formation dans divers pays du monde, selon une stratégie de formation des cadres pour les corps de sécurité montée par Jonas Savimbi. Les hommes sont envoyés individuellement ou en groupes dans divers endroits, ce qui naturellement forge des solidarités et des méthodes de travail différentes. Ainsi, quand ils reviennent et exercent leur activité dans le mouvement, il s'établit un climat de tension et de rivalité. Tous les noyaux ont un lien direct avec le chef. La même chose se passe pour la sécurité personnelle de Savimbi, constituée par des hommes choisis un par un, d'ethnie ovimbundu — uniquement — et fanatisés par le discours du chef. Ils sont commandés par Kami Pena, un fils de Judite Malheiro, la soeur de Savimbi. »

### **L'UNITA aujourd'hui : rétrécissement ethnique et rapports de force internes**

C'est cette organisation forgée dans un amalgame complexe d'intérêts individuels, claniques et ethniques qui, une fois finie la Guerre froide, arrive « victorieuse » à Bicesse pour négocier avec un MPLA malmené et affaibli par la disparition des blocs au profit d'un jeu à la dynamique unipolaire. L'UNITA et son chef viennent donc à Bicesse avec une certitude : nous sommes ici pour gagner.

*« La conception du pouvoir de Savimbi est tellement enracinée qu'à l'époque de Bicesse il nous a souvent répété : l'unité, il y en a dans la religion ; en politique, on ne poursuit qu'un objectif : la prise du pouvoir. Prenons le pouvoir politique et nous allons corriger les pécheurs. » « Qui sont les pécheurs ? Quel type de pouvoir veut le dirigeant de cette organisation monolithique ? »*

Curieusement, Bicesse est aussi le moment où Jonas Savimbi commence à se méfier vraiment de ses plus proches alliés internationaux. *« Les Américains nous ont rassurés : les élections étaient gagnées. Le MPLA allait être humilié dans les urnes. Mais c'est le contraire qui est arrivé, le processus a commencé à déraiser et l'UNITA a espéré que ses partenaires internationaux soutiendraient inconditionnellement son refus d'accepter les résultats du vote. »*

« Les événements de Luanda, après les élections, en octobre 1992, avec l'expulsion de l'UNITA et les développements militaires qui suivirent, ont provoqué des modifications, surtout, dans la structure politique de l'UNITA. L'organisation avait perdu Salupeto Pena, qui était son représentant à la CCPM (Commission conjointe politico-militaire), la structure de la transition jusqu'aux élections dans laquelle étaient représentés les observateurs et les belligérants... Elle avait perdu Jeremias Chitunda, un Jaga (6), stratège prestigieux et à l'époque vice-président de l'UNITA. Et Savimbi était alors un homme visiblement ébranlé, après que se fut ainsi effondrée l'idée de l'invincibilité de son organisation. L'UNITA avait conquis plus de positions en ville en temps de paix qu'en temps de guerre. La bataille de Luanda fut dévastatrice. Étaient restés dans la capitale, détenus par le gouvernement, Abel Chivukuvuku, l'homme des Affaires étrangères, les généraux Peregrino Huambo, Adriano Mackenzie, Marcolino Nhany et Geraldo Nunda, entre autres, tous ovimbundu. Parmi les civils furent emprisonnés Honório van Dunem, d'une famille de Luanda et secrétaire aux Affaires intérieures. »

Autrement dit, en l'espace d'un an, le mouvement de Jonas Savimbi subissait sa seconde saignée de cadres : en février 1992, l'UNITA avait déjà été abandonnée par deux de ses dirigeants connus, tous deux cabindais : Tony da Costa Fernandes et N'Zau Puna. Elle perdait maintenant une grande partie de ses cadres d'origine ovimbundu et près de 100 % de ses cadres non ovimbundu.

*« C'est la phase de lutte pour les villes, dont certaines furent prises en temps de paix précaire. Une phase aussi d'un processus suicidaire de lutte de l'UNITA pour sa survie... Cherchant à maintenir*

(6) Les Jaga étaient des groupes de conquérants venus de l'empire lunda et qui se sont imposés aux populations locales et ont

participé à la fondation des royaumes ovimbundu.

*son capital de négociation par l'espace conquis, l'UNITA s'est fermée sur elle-même dans un processus d'exclusion totalitaire. »*

En d'autres termes, après avoir joué les cartes de la force pour faire accepter ses exigences au niveau politique, le mouvement de Savimbi en vint à adopter une politique sectaire relativement même à la base traditionnelle de soutien de son parti, les Ovimbundu, sur le principe : qui n'est pas pour nous est contre nous. Dans ces conditions, la reprise de la guerre sur le plateau central a exacerbé la fragmentation de l'apparente unité de la nation ovimbundu. Dans le Bié et le Huambo, la guerre a mis face à face, se combattant corps à corps, des hommes de même ethnie et parfois de même famille. Plus, le MPLA a « emporté » des pièces importantes de la structure militaire du mouvement : le général Peregrino Huambo, ancien chef des renseignements de l'UNITA, est aujourd'hui conseiller du chef d'état-major des FAA ; Adriano Mackenzie, général lui aussi et ancien chef des transmissions de l'UNITA, est vice-chef d'état-major de l'armée gouvernementale ; le général Geraldo Nunda est actuellement chef des unités anti-guérilla de l'état-major du front centre des FAA. Et il y a d'autres hauts gradés dans les forces armées du gouvernement qui viennent de l'UNITA : Renato Mateus, Zacarias Mutombi, Marcolino Nhany et Pilartes. De plus, si auparavant le rapport de forces interne au sommet de l'organisation devait prendre en compte d'autres segments et intérêts ethniques, maintenant les conflits internes se sont transformés en conflits interclaniques, au sein de la même ethnie — les Ovimbundu. Aussi un réajustement de positions fut-il nécessaire. Loin de son ghetto, Jamba, et dispersée sur tout le territoire national angolais, expulsée de Luanda par les forces gouvernementales, l'UNITA dut abandonner son monolithisme et opter pour une structure plus ouverte afin d'adapter sa direction à de nouveaux rapports de force interclaniques intérieurs. Apparemment, les réajustements internes de l'UNITA semblent avoir établi un équilibre dans lequel ceux du Bié conservent une grande part du pouvoir militaire, alors que ceux de Huambo détiennent désormais le pouvoir civil. Lukamba Paulo (Gato) est l'actuel Premier ministre de Jonas Savimbi ; Arlindo Pena (Ben Ben), son neveu, est son chef d'état-major général, dont le conseiller est un autre homme du Bié, Demostenes Chilingutula.

« Je suis suffisamment franc pour ne pas le cacher : l'UNITA traverse sa crise la plus profonde depuis sa création, il y a 28 ans. Dans une guérilla qui gagne, vous avez une seule voie que tout le monde suit. Mais dans l'adversité, il y a plusieurs voies, des groupes différents. Aujourd'hui, ma voie n'est pas la seule au sein de l'UNITA (7) ». Jonas Savimbi a dû, c'est clair, réajuster sa position pour pouvoir s'affirmer, en cette époque contrariée pour son

(7) Entrevue de Jonas Savimbi dans *Libération*, 21 décembre 1994.

organisation, comme l'arbitre incontesté d'une UNITA ovimbundisée pour des raisons à la fois endogènes et exogènes.

Il n'ignore pas que certains secteurs du MPLA poursuivent un objectif : diviser et liquider l'UNITA. « Le régime de Luanda cherche politiquement à nous diviser et physiquement à m'éliminer » (8). Dans ces conditions, il n'a pas d'autre issue que de s'assurer le soutien de cette partie de la nation ovimbundu qui défie l'État et croit encore au projet de société (s'il existe) ébauché par l'UNITA. Une UNITA où se manifestent des perspectives et des formes de sensibilité différentes. Une UNITA avec des clivages évidents entre hommes du Bié et hommes du Huambo, colombes et faucons, au milieu desquels Jonas Savimbi est en position d'arbitre.

**Guilherme de Loanda**

*Journaliste*

*Décembre 1994*

*(Traduit du portugais par Christine Messiant)*